

LES FLEURS DE LA GLOIRE

pour les fondateurs
de la Visitation

Dossier de presse

EXPOSITION
du 3 mai au 25
décembre 2016

Musée de la Visitation

Les Fleurs de la gloire

Pour les fondateurs de la Visitation

Exposition - mai à décembre 2016

Sommaire



*François de Sales et les
visitandines
Fin du XVII^e siècle*

Communiqué de presse	page 3
Préambule	page 4
Parcours de l'exposition	page 5
Renseignements pratiques	page 7
Publication	page 8
Visuels de presse	page 9
Annexes	page 10

L'expo en un clin d'œil

*Rencontrez deux personnes illustres témoins des
arts décoratifs sous Henri IV et Louis XIII*



*Bouquet floral, détail d'un parement
d'autel, milieu XVII^e siècle*

C'est l'histoire de deux amis qui vécurent au début du XVII^e siècle : François de Sales, évêque, mais aussi diplomate et auteur à succès et Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille devenue religieuse. De leur rencontre en 1604 naîtra une des plus belles amitiés spirituelles de l'histoire, terreau de l'ordre de l'ordre de la Visitation

Manuscrits et livres rappellent les talents d'écrivain de François de Sales. Vestiaire et orfèvrerie vous permettront de profiter de la pompe ecclésiastique au temps de la Contre-Réforme. Le visiteur découvrira aussi le dépouillement opéré par la baronne de Chantal, grand-mère de Mme de Sévigné, qui devient religieuse, brochant des œuvres pleines d'émotion, vivant la pauvreté tout en parcourant la France pour fonder de nouveaux monastères de la Visitation.

A côté, les œuvres créées pour leur canonisation vous éblouiront par leur richesse et par la délicatesse des fleurs brodées ou peintes, décor si prisé sous le règne de Louis XIV.

Pour le plus grand bonheur de vos yeux, vous allez être éblouis !



Exposition

du musée de la Visitation

3 mai – 24 décembre 2016

Commissaires :

G. Picaud et J. Foisselon

Scénographe :

Ville de Moulins - F. Robinne

83, rue d'Allier
Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi de
10h à 12h et de 14h à 18h
Le dimanche et jours fériés de
15h à 18h

Tarif

Musée et exposition : 7€

Exposition seule : 4€

Les Fleurs de la gloire

La plus belle amitié humaine et spirituelle

En 2016, le Musée de la Visitation met à l'honneur les fondateurs de l'ordre : Jeanne-Françoise de Chantal et François de Sales, qui marquèrent leur époque. Les objets leur ayant appartenus, exposés pour la première fois, sont de rares et précieux témoignages de leur vie au début du 17^es.

Loin des images d'Épinal et de l'iconographie sulpicienne, le musée de la Visitation propose au public de découvrir la vraie vie de ces deux grands personnages historiques sous les règnes des rois Henri IV et Louis XIII.

La famille de Sales et les visitandines, très attachées aux fondateurs de leur ordre, conservèrent de nombreux souvenirs de leur vie terrestre : vêtements, ustensiles civils et liturgiques, portraits originaux. Ces objets de la vie quotidienne au début du XVII^e siècle sont des témoignages rares aujourd'hui car très peu d'objets usuels de cette époque sont encore conservés dans les collections publiques et privées.



La Visitation en héritage

François de Sales et Jeanne-Françoise de Chantal sont à l'origine d'un courant spirituel encore bien vivant aujourd'hui, et surtout d'un ordre monastique qu'ils accompagnent physiquement en parcourant la France et la Savoie à cheval, en bateau et en carrosse.

Après leur mort, chaque maison de l'ordre eut à cœur de conserver la mémoire de leur fondateur et de les fêter dignement lorsque l'Église les déclara bienheureux, puis saints.

L'exposition dévoile ainsi au public un très riche ensemble de créations artistiques réalisées patiemment par les visitandines pour les autels et cérémonies liturgiques.

Broderies d'or et de soie, travaux de papiers roulés, peintures sur toile, sur marbre ou sur cuivre, sont réalisés en grand nombre.



Détail d'un tapis de table, dit de
sainte Jeanne de Chantal
XVII^e et XIX^e

Boîte vitrée figurant le bureau de
François de Sales - XIX^e siècle



Parcours de l'exposition :

Un écrivain hors normes



François de Sales à sa table de travail - Milieu du XVII^e siècle

Toute sa vie, François de Sales (1567-1622) a écrit. Le recueil de ses œuvres occupe vingt-cinq tomes. Livres, sermons, exhortations, textes organisant la vie de son diocèse, mais aussi et surtout des milliers de lettres adressées à toutes celles et tous ceux qui le sollicitèrent. Doté d'une intelligence fine, d'un bon sens de l'humour et d'un vrai don pour le discernement, il a accompagné toute sa vie durant des centaines de personnes. Ses deux principaux livres : le *Traité de l'Amour de Dieu* (1616) et surtout *l'Introduction à la vie dévote* (1609) furent et sont encore aujourd'hui des best-sellers traduits dans toutes les langues.

L'exposition s'ouvre donc tout naturellement sur ses écrits, manuscrits et représentations de l'homme de lettres, brodées ou peintes sur toile.

Car parmi les milliers de saints catholiques, François de Sales fait partie du cercle « très fermé » des trente-six Docteurs de l'Église, devenu saint patron des journalistes et des écrivains.

A cette reconnaissance ecclésiale, s'ajoute la reconnaissance civile puisqu'il est le seul « saint », avec saint Augustin, à être publié dans la prestigieuse collection de la Pléiade qui compte pourtant 800 tomes et 250 auteurs, preuve s'il en est du caractère littéraire et universel de son œuvre.

Des souvenirs simples, mais rares

L'exposition invite ensuite le visiteur à pénétrer dans l'intimité quotidienne des hommes et des femmes du début du XVII^e siècle, grâce à de nombreux objets ayant appartenu aux fondateurs de l'ordre de la Visitation.

Ainsi l'autel portatif, transporté à dos d'âne, dont se servit François de Sales, jeune prêtre, pour évangéliser le Chablais à la fin du XVI^e siècle et son coffret de voyage, ou des choses usuelles ayant acquis un caractère historique, comme le réveil, les chaussures ou un fauteuil de Jeanne de Chantal (1572-1641). Le statut de « reliques » de ces objets a amené les visitandines à les conserver précieusement au travers des siècles et des aléas de l'histoire. Au-delà de leur caractère vénérable, ces divers éléments de la vie courante du début du XVII^e siècle constituent autant de références importantes compte tenu de leur datation très précise et de leur rareté : qui a gardé un couteau, une canne, des bas ou un portefeuille de l'époque d'Henri IV ?



Diplôme universitaire de François de Sales – 1591



Souvenirs de la baronne de Chantal, début XVII^e

Les souvenirs de Jeanne de Chantal rappellent aussi les origines aisées de la fille du Président du Parlement de Bourgogne, devenue baronne de Rabutin-Chantal, qui après la mort de son époux s'occupe certes de ses quatre enfants, mais gère aussi la « maison », ses gens et ses terres. Le visiteur pourra alors mesurer le complet dépouillement qu'elle opère en devenant simple religieuse, vivant la pauvreté évangélique, parcourant la Savoie et la France pour soutenir et coordonner les 78 communautés qui sont fondées de 1610 à sa mort à Moulins en 1641.



*Marqueterie de l'autel portatif
de François de Sales*



*Voile de calice brodé par Jeanne
de Chantal pour François de Sales
– Début XVII^e*



*Reliure brodée et peinte -
Milieu XVII^e*

Vestiaire pontifical ...

Avant d'être écrivain à succès et fondateur d'ordre monastique, François de Sales est avant tout prêtre catholique dans une région marquée quelques années avant lui par les guerres de religion. Son diocèse de Genève est coupé en deux et les tensions avec les protestants sont encore bien présentes, sources de conflits, voire de danger pour celui qui s'aventurerait en terre calviniste.

Pour autant, il travaille trois ans dans le Chablais (zone actuelle de la Haute-Savoie et des cantons de Vaud et du Valais), ramenant toute la population à la foi catholique par la parole, la douceur et l'exemple de sa vie. De cette mission d'évangélisation subsistent d'émouvants souvenirs comme son dizainier ou son chapeau.

Cette réussite l'impose à tous comme évêque de Genève à 37 ans, en 1604. Dès lors, il parcourt sans relâche son diocèse, organisant les paroisses et apportant les sacrements. Ceux qui le côtoient sont marqués par sa vie simple, sa charité et son humilité. Naturellement, tous gardent des souvenirs des cérémonies qu'il célèbre, l'un une chasuble, l'autre des burettes, le troisième une mitre qu'il a portée. Offerts ultérieurement aux visitandines de la France entière, ces objets témoignent de la pompe ecclésiastique digne de son rang de « Prince-Évêque de Genève », qui côtoya les plus grands : princes de Savoie, papes, rois de France...



*Burettes de François de Sales
Début du XVII^e siècle*

... parfois brodé par les visitandines

Le visiteur l'a compris, Jeanne Frémyot de Chantal est née dans un milieu aisé. Elle a donc reçu une éducation soignée et sait donc broder, comme toutes les femmes de son temps. Même si la fondation du monastère d'Annecy et celle des dizaines d'autres communautés qui suivront lui prennent beaucoup de temps, elle se consacre tout de même à la broderie, art de patience que François de Sales affectionne. Par amitié et respect envers lui, elle lui tisse des cingules, lui taille des soutanes et surtout travaille à l'enrichissement de chasubles qui lui sont offertes ou qu'il porte lorsqu'il vient célébrer à la Visitation d'Annecy.

Mobilier et décors

L'exposition a été pensée pour continuer, plus modestement, celle organisée au Grand Palais (Paris) en 2002, *Un temps d'exubérance*, dont le catalogue présentait au lecteur le fauteuil du chapitre de Mère de Chantal à la Visitation d'Orléans. Le visiteur pourra revoir ce modeste siège à bras, tout en le comparant à ceux présents à la même époque dans les maisons et châteaux privés

Mais plus globalement, l'exposition dévoile au public les grandes orientations des styles décoratifs de la première moitié du XVII^e siècle. On découvrira ainsi comment les fleurs commencent à envahir les décors civils, sous l'influence des *Florilèges* publiés dans les années 1600. Les premières tulipes se déploient sur les tissus d'apparat, à l'image du voile de calice en velours à l'usage de François de Sales.

Symboles de la beauté de la création et porteuses d'un langage symbolique codifié, les fleurs sont au cœur des créations visitandines. On les admire brodées, peintes ou tissées sur des objets civils ou à usage liturgique.

De la terre à la gloire

Lorsque François de Sales, béatifié en 1662, est canonisé en 1665, cela fait à peine plus de quarante ans qu'il est décédé. Sa canonisation extrêmement rapide fait suite à l'élan populaire qui déjà l'encensait de son vivant. C'est le premier saint de langue française depuis plus de cent ans.

Dans chaque ville (136) où un monastère de l'ordre de la Visitation s'est implanté, de grandes fêtes sont organisées avec l'aide des familles des religieuses mais aussi et surtout des autorités civiles et militaires. Cérémonies, processions, mais aussi carrousels ou feux d'artifice, l'engouement populaire est impressionnant. Ces fêtes donnèrent lieu à un déploiement de faste considérable, destiné aussi bien à honorer leurs saints qu'à édifier les fidèles.

Pour magnifier les cérémonies et honorer le nouveau saint, la création artistique bat son plein, largement soutenue par le mécénat des familles les plus fortunées. Les églises sont somptueusement décorées de tentures, sculptures, dorures, festons de fleurs, candélabres magnifiques.

Comme le public pourra l'admirer, les vêtements liturgiques sont magnifiquement brodés de décors où l'éclat de l'or, de l'argent, des perles et des cabochons de pierres précieuses se mêlent au chatonnement des soies. Ces travaux participaient au luxe et à la magnificence de ces cérémonies.

Toujours à l'occasion de ces événements, des pièces d'orfèvrerie furent aussi réalisées, reliquaires et monstres qui sont exposés ou portés en procession. Lorsqu'ils ne sont pas fabriqués spécialement, des objets civils peuvent aussi être reconvertis, comme le bel étui à ciseaux de la duchesse de Modène, qui est converti en reliquaire.



Les papiers roulés, origamis de l'Ancien Régime

Si les visitandines excellent dans l'art de la broderie, leur dextérité et leur patience leur permettent aussi de créer des œuvres incroyables : les cadres reliquaires à papiers roulés. De minces bandes de papier, étaient enroulées, frisées, dorées ou peintes sur la tranche puis fixées sur un support rigide, dans une boîte en carton de faible profondeur. Ces compositions, réalisées à peu de frais, étaient destinées à mettre en valeur un portrait du nouveau saint et à présenter des reliques de façon plus ou moins apparente. Les plus belles réalisations offrent un relief et une perspective obtenus en positionnant sur des plans successifs les décors d'une épaisseur de quelques millimètres.

L'ingéniosité des religieuses n'a pas de limites. Ainsi au centre de ces cadres peuvent également être placés des canivets (véritable dentelle de papier), des gravures colorées, des statuettes, des ouvrages brodés, des gravures habillées, des émaux.

Chaque visiteur qui a un jour essayé de réaliser une cocotte en papier appréhendera le caractère incroyable de ces réalisations



Chasuble brodée par les visitandines de Riom pour la canonisation de F. de Sales - 1660



Canivet floral et décor de papiers roulés - Fin du XVII^e siècle

Renseignements pratiques

Dates

3 mai – 24 décembre 2016

Emplacement

83, rue d'Allier à Moulins (03)

Horaires

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h

**Les collections permanentes sont accessibles au musée,
4 place de l'Ancien Palais à Moulins (03)**

Tarifs

Expositions temporaire et permanente : 7 €

Exposition temporaire seule : 4 €

Commissaires de l'exposition

Gérard Picaud, fondateur du musée de la Visitation

Jean Foisselon, administrateur adjoint des collections

Visites guidées

Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03

Exposition permanente : 30€ + 4€ par personne, jusqu'à 25 personnes

Renseignements

04 70 44 39 03 et sur www.musee-visitation.eu

Ouvrage accompagnant l'exposition

Aux sources de la Visitation

François de Sales et Jeanne-Françoise de Chantal

24 x 28 cm, broché avec rabats

208 pages et 200 illustrations

Prix : 35 €

Contacts presse

Jean Foisselon

Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins

Tél : 04 70 44 39 03

Mél: jfoisselon@musee-visitation.eu



Décor de la chaire de la cathédrale d'Annecy, brodé par Jeanne de Chantal – Début XVII^e

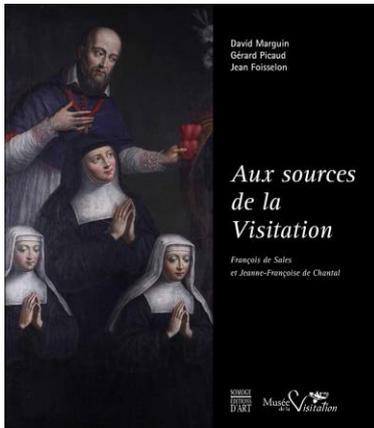
Fauteuil de Jeanne de Chantal



Ouvrage accompagnant l'exposition

Aux sources de la Visitation

François de Sales et Jeanne-Françoise de Chantal



Coédition : Musée de la Visitation / Somogy Editions d'Art

Format : 24 cm x 18 cm, broché
208 pages, 200 illustrations couleur

35€

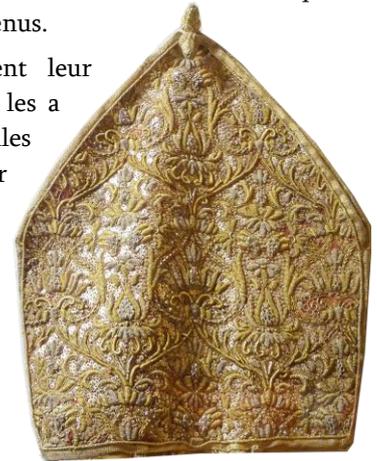
L'ouvrage qui accompagne cette exposition est le fruit d'un long travail parmi les écrits, les nombreuses biographies et ouvrages consacrés soit à saint François de Sales, soit à sainte Jeanne-Françoise de Chantal.

Les auteurs de ce livre ont souhaité innover sur deux points : d'une part traiter de la vie de ces deux personnages en un seul livre, mettant en évidence leurs destins croisés qui donna naissance à l'ordre de la Visitation. D'autre part, montrer qu'avant d'être canonisés ils partagèrent le quotidien de chacun, immergés dans leur époque, confrontés aux mêmes joies ou aux mêmes difficultés que tous ceux qui les entouraient...

Ils sont un homme et une femme de leur temps, de leur société et de leur monde, mais avec ces quelques nuances qui rendent extraordinaires des vies qui auraient pu être simples et ordinaires.

L'objectif est de faire découvrir au lecteur les vies de ces deux personnalités en partageant leur quotidien, à travers les témoignages de ceux qui les ont rencontrés, au travers d'événements marquants et d'anecdotes historiques, mais aussi à partir des objets qui leur ont appartenus.

Ces objets, ces trésors attestent et racontent leur existence, entre l'aisance du milieu social qui les a vus naître et le détachement des choses matérielles qu'ils ont choisi. Ainsi, les souvenirs de leur quotidien sont dévoilés, même s'ils sont rares. Un aperçu de leur vie spirituelle nous est donné grâce à leurs livres, aux supports de leurs prières quotidiennes, grâce aussi à la simplicité, pour ne pas dire la pauvreté, du vestiaire de la baronne de Chantal devenue religieuse.



Mitre dite de F. de Sales
Milieu XVII^e

Les recherches effectuées ont également permis de redécouvrir l'attrait de François et de Jeanne pour l'art, principalement au service du culte, avec les broderies exécutées par la fondatrice avec l'aide de ses sœurs, et les ouvrages qu'ils ont acquis auprès des orfèvres ou des relieurs du temps pour parfaire le culte divin qui leur était si cher. Enfin, l'Église leur ayant accordé les honneurs des autels, une riche iconographie se développe au cours des siècles pour illustrer les scènes de leurs vies, bien présentes dans cet ouvrage. À ces objets, à ces œuvres s'ajoute le poids de leur histoire et de leurs pérégrinations. Conservés précieusement par les familles, quelquefois offerts et passés de main en main, comme la montre-horloge de François, ou « volés » à l'insu de Jeanne par ses propres filles de la Visitation qui désiraient avoir des reliques, ces objets émouvants nous rendent ces êtres beaucoup plus proches.

Si leurs parcours n'ont été ni faciles ni tranquilles, leurs vies furent néanmoins totalement abouties car elles furent parfaitement engagées et, par conséquent, pleine de joie, de cette joie supérieure à laquelle nous invitent les saints.



Bourse de l'ornement de canonisation -1665 et XIX^e

Annexes

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 93 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de douze mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les neuf ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



Reliquaire d'un manipule de F.
de Sales – XVII^e



Monstrance offerte par la
famille Vulson – vers 1660

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d'oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes ces choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin-Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVIIe siècle en France, au XVIIIe siècle en Europe, au XIXe siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



Armes de l'ordre - 1670

Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente “les tracts” qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Eglise, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1662, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877.



Portrait fleuri de François de Sales
Inspiré de D. Zegers, XVIII^e siècle

Sainte Jeanne de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.



*Portrait fleuri de Jeanne de Chantal
Inspiré de D. Zegers, XVIII^e siècle*

Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.



*Marguerite-Marie Alacoque,
1763*

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingratitude par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.

Les Fleurs de la gloire

Pour les fondateurs de la Visitation

Les partenaires de l'exposition et de la publication

Caisse d'Épargne d'Auvergne et du Limousin



Conseil départemental de l'Allier



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Fondation des monastères



Ville de Moulins



